

1

Il avait plu fortement la nuit précédente, une pluie de Isang fouettée par le vent, mais la tempête était passée, et le ciel matinal était lumineux et presque immaculé. Une matinée comme celle-ci semblait tout droit sortie du chapeau d'un merveilleux illusionniste. Le sirocco qui soufflait depuis l'Afrique du Nord avait charrié le sable rouge du Sahara, qui s'était mêlé aux gouttes de pluie, et les Romains, au réveil, avaient découvert leur ville couverte d'un voile de vapeur et empoissierée d'un éclat rosé. Les rayons du soleil, qui frappaient la place Saint-Pierre selon un angle idéal, transfiguraient la matière minérale des pavés humides, devenue lumière, une lumière légère, dorée, aux reflets dansants. Les pèlerins et les touristes, contemplant l'obélisque du Vatican depuis la place Pie-XII, semblaient marcher non sur des pavés gris, mais sur une mer rouge chatoyante et mystique.

Un homme traversa la place de son pas traînant habituel. Il devait avancer le pied droit, puis plier le genou gauche pour que son pied ne frotte pas sur le sol. Tout cela fonctionnait sur une surface plane, mais ici, son pied pouvait accrocher les pavés inégaux et le faire trébucher. Il répugnait à employer des béquilles, qui l'auraient relégué dans la catégorie des handicapés. Il était accoutumé à scruter le sol et à soulever sa jambe gauche en conséquence. Il en avait l'habitude ; cela faisait longtemps que son pied était affecté par un trouble de la mobilité. Il avait cinq ans à l'époque de l'accident et était en train de jouer près du jardinier pendant que le vieil homme à la

peau tannée par le soleil passait la tondeuse à gazon. La lame de l'engin avait heurté une pierre et s'était brisée. Un morceau de métal avait jailli de la pelouse et s'était enfoncé dans sa jambe, juste sous le genou, brisant le péroné et entaillant le nerf fibulaire. Avec le temps, l'os avait guéri ; en revanche, le nerf était resté lésé. Lorsque le garçon était revenu de l'hôpital, le jardinier, qu'il aimait beaucoup, avait été renvoyé. Il avait protesté, mais le bouc émissaire était tout trouvé. Son père lui avait montré la pierre. Il en avait reconnu la forme et la couleur, elle était noire et pyramidale. Il l'avait trouvée autrefois dans un parterre de fleurs et s'en servait pour tirer sur ses soldats de plomb jusqu'à ce qu'il l'égaré dans l'herbe haute. Il aurait voulu expliquer à son père que tout cela était sa faute, et non celle du jardinier, mais il avait eu peur d'être renvoyé, lui aussi.

Cette infime négligence lui causa une incapacité permanente. Tout d'abord, il blâma la pierre. Puis, lorsque ses camarades de classe se moquaient de son handicap, il lui arrivait de fixer la statue de Jésus, située au-dessus de l'autel de son église aux murs blanchis, et de blâmer la cruauté divine. Ce n'est qu'une fois devenu adulte qu'il parvint à la conclusion que si Dieu était en effet responsable de son accident, l'événement était une grâce, et non une malédiction. Un jeune homme incapable de faire du sport ou de danser avec les filles pouvait difficilement être détourné d'une vie d'étude et de dévotion spirituelle. Son handicap le contraignait à regarder vers le sol, mais son esprit pouvait errer dans les cieux à sa guise.

Il ne prit pas conscience de l'exceptionnelle beauté de cette matinée. Redoutant l'épreuve qu'il allait s'infliger, il s'était éveillé en colère, broyant du noir. Il aurait pu attendre et éviter l'affluence habituelle en début de matinée, ou renoncer à sa visite, mais, animé d'une brusque volonté de d'expiation, il se pressa d'aller contempler la scène pour se punir à l'avance de l'écrasant péché qu'il s'apprêtait à commettre.

Il s'était rendu sur les lieux de bonne heure pour éviter les files d'attente qui allaient bientôt encombrer la place, mais dut néanmoins patienter une trentaine de minutes avant de pénétrer dans la basilique. De chaque côté du portique central, de grandes affiches annonçant l'événement contenaient chacune une photographie de la statue et ces deux simples mots : LE RETOUR. Lorsqu'il fut assez près pour voir avec netteté l'une des affiches, il constata que la photographie donnait le change, mais supposa que cela était intentionnel. La supercherie le rendit fou.

Il atteignit le portique, et la luminosité ainsi que la chaleur matinale disparurent au profit de la fraîche obscurité de l'atrium. Devant lui, la file des visiteurs bifurqua vers la droite, devenant invisible. Il avança lentement, foulant les mosaïques. Les sols de la basilique faisaient rarement l'objet de l'attention des touristes, absorbés par les parties plus nobles de l'édifice.

Lui qui avait les yeux souvent baissés remarquait en revanche toujours les sols, et connaissait l'histoire de celui-ci. Des tailleurs de pierre du XVI^e siècle avaient employé pour le réaliser les plus beaux marbres de Toscane et les avaient incrustés de porphyre rose provenant d'anciens temples impériaux et du Colisée. Les empereurs romains, charmés par le pourpre royal du porphyre, avaient envoyé leurs serviteurs dans l'unique mine connue abritant ce minéral, en Égypte, sur le mont Porphyrites. Lorsque l'emplacement de la mine fut oublié au cours du IV^e siècle, le seul moyen de se procurer la pierre d'une dureté extrême fut de la piller. L'homme devait se montrer attentif, car les incrustations de porphyre étaient surélevées par rapport au reste du sol – en effet, contrairement au marbre, plus tendre, et usé par des siècles de passage, cette pierre était indestructible. Il fallait une heure à un découpeur laser moderne pour l'entamer sur un simple centimètre. À chaque nouveau pas, après qu'il eut plié le genou, la semelle de sa chaussure gauche frappait avec un claquement sonore la roche rarissime.

La file progressait lentement. Même si la chapelle abritant la statue était la plus proche de l'entrée, il fallut encore plusieurs minutes pour l'atteindre. Durant des centaines d'années, la sculpture avait été exposée sans protection, mais tout cela avait changé en 1972, lorsqu'un Hongrois atteint de troubles mentaux, Laszlo Toth, l'avait vandalisée à coups de marteau en s'écriant « Je suis Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts. » Depuis, une vitre blindée accueillait les visiteurs.

Lorsqu'il parvint au point le plus proche permettant de contempler l'œuvre, il posa ses mains sur la rambarde et observa à travers le verre épais la statue de couleur crème qui occupait tout l'espace de la chapelle. Depuis sa création en 1499, la *Pietà*, le chef-d'œuvre en marbre sculpté par Michel-Ange à la Renaissance, avait suscité les accès de crise mystique en raison de sa représentation délicate du corps du Christ après la descente de croix, allongé sur les genoux d'une Vierge Marie aux traits juvéniles, contemplant son fils avec une mélancolie toute maternelle. La *Pietà* était la seule œuvre que le sculpteur ait signée, en réaction peut-être à une rumeur selon laquelle la statue avait été réalisée par son rival, Solari. Avant la catastrophe, comme l'appelait l'homme qui boitait, la statue n'avait quitté Rome qu'une seule fois depuis sa création, lorsqu'elle avait été transportée par bateau jusqu'à New York pour être exposée dans le pavillon du Vatican lors de l'Exposition universelle de 1964. Il s'agissait d'une cargaison précieuse, enfermée dans un conteneur étanche équipé d'une balise et conçu pour flotter au cas où le bateau coulerait.

Pendant un instant, la statue avait suscité en lui la même ferveur que bien des fois auparavant. Mais il se reprit et laissa la colère l'envahir à nouveau. Une plaque noire ornée de lettres blanches était vissée sur le mur. Il en connaissait l'inscription. Il avait lu le texte sur le site internet officiel du Vatican, mais en attendant que la file le conduise au centre de l'aire d'observation, il le relut.

Lorsque le pape Célestin VI décida de réunir un fonds de 30 milliards d'euros pour remédier aux souffrances des pauvres, des malades et des victimes de la guerre, il demanda au Vatican de vendre des pièces soigneusement sélectionnées issues de ses musées et de ses églises. L'un de ces trésors était la Pietà de Michel-Ange. Le musée du Louvre acquit le chef-d'œuvre pour 1,5 milliard d'euros, la plus grosse somme jamais versée pour une œuvre d'art. L'établissement parisien accepta la condition assortie à la vente, à savoir la prise en charge et le financement de la création d'une réplique installée dans la même chapelle au sein de la basilique Saint-Pierre. Pendant des années, une équipe d'ingénieurs, de scientifiques et d'artistes italiens, français et allemands travaillèrent à la création d'une reproduction parfaite de même dimension.

Cette superbe reconstitution de la Pietà en est le résultat. La statue originale a d'abord été scannée par des lasers à Paris afin d'en créer une « réplique numérique ». Les données ont ensuite été traitées et transmises à la plus grande imprimante 3D du monde, située à Hambourg. Pendant plusieurs mois, l'imprimante a reproduit couche après couche la sculpture, faite de résines spécialement conçues pour ce projet. La sculpture a ensuite été transportée à Florence, où des experts en restauration d'œuvres d'art l'ont polie mécaniquement et à la main, avant de lui ajouter d'ultimes touches de couleur pour reproduire à la perfection les teintes du marbre employé originellement. Le visiteur de la chapelle se trouvera devant une prouesse scientifique impossible à distinguer de l'œuvre de Michel-Ange. La Pietà est de retour.

La file progressa jusqu'à ce qu'il atteigne le meilleur emplacement. Les personnes qui se trouvaient à ses côtés de part et d'autre jacassaient et prenaient des photos. Il fixa le joyau

scientifique avec agressivité et pensa, *Non, elle n'est pas de retour*. Il s'agit d'un tour de passe-passe à l'intention des imbéciles et des naïfs ! Elle est digne de Disneyland, et non de la plus sacrée des églises. Il avait regardé le pape Célestin à la télévision lorsque celui-ci avait assisté à son installation. Il l'avait entendu faire les louanges des deux mondes – vantant le soulagement de la souffrance des pauvres, et le retour de la *Pietà* sous une forme qui aurait elle-même facilité la tâche de Michel-Ange. Il avait hurlé des imprécations devant sa télévision. Ce pape était en train de fragiliser les piliers de l'Église. Il substituait à des siècles d'orthodoxie la pourriture libérale. Il remplaçait le marbre précieux par une piètre résine. Il avait échangé l'incalculable patrimoine culturel de la foi contre des pièces d'argent. Il s'agrippa à la rambarde en bois avec suffisamment de poigne pour que ses jointures blanchissent. Lorsque la femme qui le suivait lui dit que la file était en train d'avancer, il maudit silencieusement le pape et lança un dernier regard à cette *Pietà*.

Il ne reviendrait jamais.